

Photographies génétiquement modifiées

L'« information » est devenue un concept crucial au sein de disciplines variées et assez distinctes, et on peut observer comment ces disciplines distinctes tendent à converger *via* ce concept. Par exemple : et la biologie et la photographie sont profondément concernées par l'information. De façon basique, la biologie peut être considérée comme l'étude des changements successifs dans l'information génétique, depuis l'apparition de la vie sur Terre jusqu'à nos jours. Et cette étude est dorénavant en train de donner lieu à une technologie nouvelle, qu'on appelle « *gentech* » [pour « technologie génétique »], qui pourrait nous permettre à l'avenir de manipuler de l'information génétique et de produire ainsi de nouvelles espèces d'animaux et de plantes (y compris, possiblement, une nouvelle espèce *Homo*). Pour ce qui est de la photographie, elle peut être considérée comme une technique visant à produire de l'information, à partir des changements chimiques provoqués par les rayons de lumière sur une surface sensible. Maintenant, bien sûr : la biologie et la photographie étant des disciplines assez distinctes et peu reliées, nous pouvons légitimement nous demander si le terme « information » veut dire la même chose pour chacune d'elles, ou si nous employons ici le terme de façon métaphorique, en l'appliquant à deux domaines si différents l'un de l'autre. Ce qui est, je crois, une question vraiment importante dans le contexte qui est le nôtre.

Les photographies de plantes de Joan Fontcuberta semblent nous apporter une réponse. Ce que nous y voyons, ce sont de nouvelles espèces de plantes, qui ne

sont pas apparues du fait d'une mutation génétique, mais d'une manipulation de l'information photographique. C'est donc comme si, dans ces photographies, l'« information » au sens biologique et l'« information » au sens photographique du terme coïncidaient. Fontcuberta semble capable de manipuler l'information biologique avec des procédés photographiques. Bien sûr, nous savons que ce n'est pas « réellement » vrai : les plantes que nous voyons dans les images de Fontcuberta ne sont pas des plantes « réelles », et elles ne sont pas « réelles » dans deux des sens du terme. Elles ne sont pas « réelles » car elles n'ont que les deux dimensions de la surface photographique. Et elles ne sont pas « réelles » car, si on les regarde de plus près, nous voyons qu'elles montrent quelque chose qui a été manipulé par Fontcuberta avec la volonté expresse de nous empêcher de les accepter comme étant « réelles ». Néanmoins : bien que les plantes de Fontcuberta ne soient que des symboles de plantes, et bien que ces symboles impliquent un artifice, un stratagème, une ruse (bien que les plantes de Fontcuberta soient ce qu'il appelle de l'« art »), il y a quelque chose en elles qui les rend pertinentes face au problème de l'« information » au sein du discours botanique.

Laissez-moi poser le problème en ces termes : dans la « nature » (quoi que nous entendions par ce terme douteux), toute nouvelle information génétique advient par erreur. Par quelque défaut dans la transmission de l'information d'un support vers un autre. L'immense majorité des nouvelles informations ainsi produites relèvent d'un non-sens total. Une part infime de ces mutations donne naissance à de nouvelles espèces, et c'est cette infime minorité qui est responsable de l'évolution biologique. En d'autres termes : la « nature » (quoi que ça puisse vouloir dire)

est excessivement bête, et c'est cette bêtise aveugle de la nature que nous admirons en regardant les plantes. Une fois découvert ce stupide jeu de hasard, toutefois, nous pouvons délibérément y interférer, et provoquer des mutations désirables. Nous pourrions remplacer la sélection naturelle par la sélection délibérée. Cela a été fait de façon empirique depuis que les humains ont inventé l'agriculture, et cela commence à être fait de façon scientifique par les généticiens des plantes.

Considérons ce que cela implique une fois fait : considérons ces nouvelles espèces de blés, de cerises, de levures (sans mentionner les nouvelles espèces de bactéries et de champignons). Elles ne sont pas « naturelles », ce qui signifie qu'elles sont artificielles. Tout comme le sont les plantes photographiées par Fontcuberta. Bien entendu : deux aspects distinguent ces nouvelles espèces des photos de Fontcuberta. L'une est que ces nouvelles espèces poussent et se multiplient ; elles se comportent comme si elles étaient « réelles ». L'autre aspect est que « l'art » qui les a produites est une technique fondée sur ce qu'on pourrait appeler les « lois de la nature » ; tandis que les plantes de Fontcuberta sont avant tout des symboles, et son « art » est indépendant des lois de l'évolution biologique. Mais une telle distinction n'est pas aussi radicale qu'elle le semble de prime abord.

En vue de produire une nouvelle espèce de blé, on doit savoir quel type d'espèce on désire. Par exemple : une espèce résistante aux nuisibles. On doit aussi avoir un modèle de l'espèce désirée. Puis on doit prendre ce modèle et tenter de forcer la nature à y obéir. Mais à quoi un tel modèle ressemble-t-il ? Bien sûr : il ressemble beaucoup aux photos de Fontcuberta. À une différence près cependant : le modèle d'un généticien tendra vers l'« opérationnalité » (être capable de forcer

la nature) et vers l'« utilité » (être capable de créer des espèces qui auront un quelconque avantage pour l'industrie et l'agriculture). Et les modèles de Fontcuberta sont parfaitement inopérants et parfaitement inutiles. Ce qui les rend vraiment très amusants.

Voilà d'ailleurs pourquoi je considère les images de Fontcuberta comme étant pertinentes pour le problème de l'« information » dans le discours biologique. Elles montrent, de façon amusante, que ce qui distingue les modèles scientifiques des modèles strictement artistiques n'est que le fait que les modèles scientifiques sont opérationnels et utiles. Et les termes « opérationnel » et « utile » sont tous deux des termes éthiques. Ils impliquent des valeurs. Ils sont pragmatiques. Ce ne sont pas des termes scientifiques, dans le sens où la science est un discours « libéré des valeurs ». Les images de Fontcuberta ne sont pas moins scientifiques que ne le sont les modèles scientifiques ; elles sont seulement moins pragmatiques. Et cela est vraiment très amusant. Car, étant moins pragmatiques, elles peuvent être considérées comme « plus pures ». Ce qui pose un problème épistémologique : y a-t-il un quelconque sens à considérer que les modèles d'informations biologiques sont plus « vrais » que les images de Fontcuberta ? Ou n'est-ce pas la botanique qui est une sorte de Fontcuberta raisonnable (c'est-à-dire bourgeois) ?

La « nature » est bête. Elle produira n'importe quel type de plante si on lui laisse suffisamment de temps pour recombinaison l'information avec sa méthode de l'erreur aveugle. Si on lui donne suffisamment de temps, elle produira même des plantes comme celles que Fontcuberta a photographiées. Donc, ces photos ne montrent pas seulement combien le savoir scientifique est problématique, mais aussi combien la

nature est stupide, ce qui est le sujet du savoir scientifique. Voilà pourquoi ces photos sont amusantes : elles s'amusent de la science, de la technologie et de la nature. Mais maintenant que nous en venons vraiment à y penser : est-ce amusant ? Ou ces photos ne sont-elles pas une façon amusante de montrer notre tragique déception contemporaine au sujet de la science et de la nature ?